

IN MEMORIAM P. PLACIDE TEMPELS ¹

Le 9 octobre dernier {1977}, Placied-Frans TEMPELS, Frère-mineur flamand et auteur, entre autres, du livre de renommée internationale "*Philosophie Bantoue*", est décédé à Hasselt. Né à Berlaar (Anvers) le 18 février 1906, il est entré dans l'Ordre de Saint-François en 1924 et a été ordonné prêtre six ans plus tard. Avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, le père TEMPELS a passé une longue période comme missionnaire au Zaïre², où il a recueilli des documents qu'il a ensuite synthétisés dans le livre qui lui a valu la célébrité et, surtout au début, la notoriété parmi les africanistes et beaucoup d'autres. Plus de trente ans après la publication de sa "*Philosophie bantoue*" - dont une première version a été publiée dans la revue coloniale "Band" et le texte final dans la "*Kongo-Overzee Bibliotheek (Bibliothèque Congo Outre-mer)*" (Anvers-Gand) - le livre est toujours tour à tour loué et critiqué³. Quoi que l'on pense de la "*philosophie bantoue*", un ouvrage qui continue à faire l'objet de commentaires fortuits et de discussions passionnées pendant plus de trois décennies ne peut manquer d'être très important. Le père TEMPELS a été le premier à découvrir un système cohérent dans les croyances et la pensée des Nègres bantous et à publier ses conclusions. Son étude, qui fut rapidement traduite dans de nombreuses langues, eut immédiatement de fervents partisans mais aussi de farouches opposants, à la grande surprise de l'auteur qui n'avait pas l'intention d'écrire un livre controversé.

Si les nombreuses critiques élogieuses et les encouragements venus de divers horizons se sont retournés contre l'auteur, les commentaires accablants qu'il a reçus, notamment de la part de certaines autorités ecclésiastiques

¹ Le texte original du professeur H. Burssens est en néerlandais et a été mis à notre disposition en tant que copie sans mentionner la source. Cependant, nous pensons qu'il est suffisamment important pour le présenter ici en traduction. Nous avons apporté quelques corrections qui sont expliquées dans les notes de bas de page. Celles-ci ont également servi à expliquer certaines allusions que H. Burssens fait dans son texte mais qui ne sont peut-être pas immédiatement compréhensibles pour le lecteur actuel.

² A l'époque que le prof. H. Burssens écrivait cet *In Memoriam*, le pays s'appelait Zaïre. Mais à l'époque du père Tempels c'était le Congo Belge, actuellement (2024) la République Démocratique du Congo.

³ La première édition, *La Philosophie Bantoue*, est de 1945, traduction par A. Rubbens, éditée par Lovania à Elisabethville (actuellement Lubumbashi). C'est cette version qui a été reprise par Présence Africaine en 1949 avec la préface d'Alioune Diop, et qui a connue quelques rééditions en 1961, 1969 et 2013 (avec une nouvelle préface de Souleymane Bachir Diagne).

fortement conservatrices, l'ont marqué à vie, aussi sincère et juste qu'il ait été. Il est aujourd'hui difficile de supposer que TEMPELS ait jamais eu à rendre compte devant les autorités catholiques romaines des idées qu'il exprimait dans sa "*Philosophie bantoue*", idées jugées "dangereuses"⁴. Il est contraint de cesser tout travail au Zaïre pendant plusieurs années et de se consacrer à la pastorale dans le Limbourg. Par la suite, après que l'agitation autour de son nom et de son œuvre se soit en partie apaisée, il a pu repartir pour le Shaba⁵. L'émergence et l'essor du "Renouveau Jamaa" (un mouvement charismatique d'inspiration chrétienne mettant l'accent sur l'esprit de famille), dont TEMPELS était le fer de lance, a provoqué une nouvelle polémique autour de son nom. Il passa les dix dernières années de sa vie dans le cloître de son ordre à Hasselt, visiblement marqué mais aussi purifié par les nombreuses choses qu'il dut traverser, souvent mal comprises.

En 1970, l'Allemand⁶ J. FABIAN a publié une brève mais remarquable étude sur la "*Philosophie bantoue, Placide Tempels et son œuvre dans une perspective historique*" (Bruxelles, C.R.I.S.P.)⁷ dans laquelle il préconise de replacer le livre de TEMPELS dans le contexte de ce qu'il a écrit avant et après lui, et dans laquelle il corrige également un certain nombre d'autres malentendus. Depuis lors, de nombreuses autres contributions et livres ont été publiés dans lesquels le nom et l'œuvre de l'auteur de la "*Philosophie bantoue*" sont discutés ou dans lesquels on réagit pour ou contre ses points de vue. Quelques mois

⁴ A l'instigation du vicaire apostolique de l'époque, Mgr J.F. de Hemptinne, évêque d'Elisabethville, et du délégué apostolique de l'époque à Kinshasa, Mgr Dellepiane, un procès a été intenté à Rome pour faire condamner *la philosophie bantoue*. Il s'est finalement terminé par un sifflement, car on s'est également rendu compte que le livre avait trop de succès auprès des jeunes missionnaires et "même de certains évêques". Voir à ce sujet F. Bontinck, *Aux origines de la Philosophie Bantoue. La correspondance Tempels-Hulstaert (1944-1948)*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique de Kinshasa, (Bibliothèque du Centre d'Études des Religions Africaines, 10), 1985, p. 7

⁵ Même problème : Shaba est le nom zaïrois. A l'époque et actuellement cette région s'appelle Katanga. En réalité le père Tempels est rentré au Congo en juillet 1950, après avoir participé à un Congrès missionnaire international à Vienne. Lors de cette deuxième période de séjour au Congo, il a mis en pratique sa '*Catéchèse Bantoue*' (publiée en 1948 dans le *Bulletin des Missions*, 1948, 22, p. 258-279 qui a résulté dans le mouvement Jamaa, de nouveau contesté par les autorités ecclésiastiques dans les années '60 à Rome. Mais sans condamnation grâce notamment à l'intervention de son ami le Cardinal J. Cardijn.

⁶ Originellement le prof. H. Burssens écrivait à tort '*l'Américain*'. Johannes Fabian est né en Allemagne (à l'époque Pologne) le 19 mai 1937. Il a fait des études en Allemagne et en Autriche (anthropologie). Il a pris sa licence et PhD de l'université de Chicago en 1969. Il a passé une année au Zaïre (1973) et a continué aux États Unis au Wesleyan University in Middeltown, Connecticut. Cela déclare sans doute le malentendu du prof. H. Burssens en lui attribuant à tort la nationalité américaine. De 1980 jusqu'en 2002 J. Fabian fût professeur d'anthropologie à l'université d'Amsterdam. Pour plus d'informations: https://en.wikipedia.org/wiki/Johannes_Fabian ou https://de.wikipedia.org/wiki/Johannes_Fabian (lu le 04 juin 2024). Un livre important au sujet de Jamaa qui n'est pas mentionné dans les écrits à ces sites est toutefois *Jamaa. A Charismatic Movement in Katanga*, Evanston, Northwestern University Press, 1971, 284 pg.

⁷ Fabian, J., *Philosophie bantoue. Placide Tempels et son œuvre vus dans une perspective historique*, Bruxelles, CRISP, 1970, 28 pg.

passés, par exemple, apparut l'ouvrage de F. EBOUSSI BOULAGA, "La crise du Muntu. Authenticité africaine et philosophie". (Paris, 1977)⁸

Tout porte à croire que le nom de TEMPELS restera longtemps lié non seulement aux croyances et à la pensée des Négro-africains, mais aussi à la reconquête de leur dignité. Dans les milieux parisiens de « Présence Africaine », imprégnés du mouvement de la Négritude, la "*Philosophie Bantoue*" a été saluée à l'époque comme un jalon sur la voie de l'émancipation totale de l'homme négro-africain⁹. Même si cela avait été la seule réalisation de TEMPELS, ce seul fait aurait été suffisamment significatif pour le considérer comme un libérateur. Mais TEMPELS a également été à l'origine de recherches plus approfondies sur les systèmes conceptuels de l'Afrique noire. Il a encouragé de nombreuses personnes, directement ou indirectement, à écouter, les yeux ouverts et le cœur grand ouvert, ce que l'Afrique pense, ressent et sait réellement. S'il est aujourd'hui largement admis que les Noirs possèdent une pensée originale, une philosophie globale qui témoigne de la perspicacité et de la sagesse et qui explique immédiatement tout ce qui était autrefois si souvent et complètement à tort qualifié d'illogique, d'incohérent prélogique et même d'infantile, c'est en grande partie grâce à un éclairceur comme TEMPELS.

Nous espérons revenir plus longuement à une autre occasion sur les contributions qu'il a apportées dans de nombreux domaines, essentielles pour les études africaines et surtout pour le peuple luba parmi lequel il a vécu si longtemps et dont il se sentait si proche¹⁰.

Enfin, je voudrais citer quelques phrases marquantes de la carte de prière commémorative éditée à l'occasion des funérailles du Père TEMPELS :

⁸ Edité à Présence Africaine en 1977 et réédité en 2000. *La crise du Muntu* été traduit en anglais et édité sous le titre de *Muntu in Crisis. African authenticity and Philosophy*, African World Press, 2014, 253 pg. et en Italien, traduit et introduit par Lidia Procesi, sous le titre de *Autenticità Africana e Filosofia. La crisi del Muntu: intelligenza, responsabilità, liberazione*, Edizioni Christian Marinotti, 2007, 280 pg.. Un autre livre de la même époque avec une analyse remarquable sur l'inculturation de la chrétienté en Afrique de F. Eboussi Boulaga était *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, Présence Africaine, 1981, 219 pg et qui a été également réédité en 2000. La traduction anglaise *Christianity without Fetishes: an African Critique and Recapture of Christianity*, fût traduit par R.R. Barr et publié en 1984, New York, Orbis Books. Mais l'article le plus important, critiquant l'œuvre du père Tempels fût *La Bantou problématique*, un article publié dans la revue Présence Africaine, 1968, n°66, p. 127-153 et repris dans le n° 165-166 (2002) (*Penser l'Afrique au XXe siècle: une anthologie*) p. 127-153. Pour plus d'informations : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fabien_Eboussi_Boulaga (lu le 04 juin 2024)

⁹ Rappelons ces premiers mots d'Alioune DIOP dans la préface : « *Voici un livre essentiel au Noir, à sa prise de conscience, à sa soif de se situer par rapport à l'Europe. Il doit être aussi le livre de chevet de tous ceux qui se préoccupent de comprendre l'Africain et d'engager un dialogue vivant avec lui.* » Le prof. H. Burssens semble ignorer les critiques sévères de Frantz Fanon et surtout d'Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955 (2004), p. 40-41 et p. 44-46.

¹⁰ D'H. Burssens on connaît les publications sur l'art traditionnel du Congo, mais aucune étude spécifique nous est connu qui répond à cette espérance.

"On ne pouvait pas soupçonner que derrière la modestie de ce simple frère mineur se cachait une personnalité si érudite et si développée... C'était un homme pacifique qui évitait de blesser qui que ce soit. Il était bon de vivre et de parler avec lui. Beaucoup pleureront sa disparition.

Nombreux sont ceux qui seront attristés. D'autres encore se souviendront de lui avec gratitude.

H. BURSENS¹¹

(Notes et traduction française: H. Lodewyckx, Oostende, le 04/06/2024)

¹¹ Herman (Laurentius) BURSENS (Gentbrugge, 1927-Gent-Mariakerke, 2016) était professeur ordinaire à l'université de Gand pour l'art africain et l'histoire culturelle. Il est émérite depuis 1992. (Voir aussi <https://www.ugentmemorialis.be/catalog/000003642>) Herman était le fils d'Amaat BURSENS (1897-1983), le fondateur de la discipline des études africaines à l'université de Gand. Ce dernier a fourni l'édition néerlandaise "Texte Original " de *Bantoe Filosofie* en tant que le 4 e volume de la Kongo-Overzee Bibliotheek chez De Sikkel, Anvers, 1946. (Voir <https://www.ugentmemorie.be/personen/burssens-amaat-1897-1983>). D' Amaat BURSENS on connaît : *Negerwoordkunst*, Antwerpen, De Sikkel , 1933, 193 pg. ; *Wako-Moyo. Zuidoost-Kongo in de lens*, Antwerpen, De Sikkel, 1943, 127 pg. et *Inleiding tot de studie van de Kongolese Bantoetalen*, Antwerpen, De Sikkel, 1954, 151 p. qui se rapprochent aux idées du père Tempels.